R&Sie(n)

Dès ses débuts, l'agence s'oriente de manière radicale vers l'hybridation, la génétique, l' « hyperlocalisme » pour arracher du territoire le substrat de la production. Constituant en soi un mode opératoire, l'identification des lieux puise dans l'analyse du climat, de la géologie, de la matière, le substrat d'une architecture qui tend à « aspirer » le site sans jamais le dominer ni l'asservir.

François Roche commence à utiliser les techniques numériques en 1996, moment où l'agence part pour l'île de la Réunion puis l'Afrique du Sud. Les projets alors conçus (*Route du Maïdo* pour le FRAC Réunion ; *Musée-Mémorial de Soweto*, Johannesburg, Afrique du sud ; *Port-abri de Sainte-Rose* sur l'île de la Réunion) modifient radicalement la façon de produire de l'agence, l'engageant alors à renouveler codes et formes de l'architecture et à tenter des hybridations et des distorsions à partir de photographies de l'environnement numérisées puis déformées et retravaillées.

Pour R&Sie(n), l'architecture est un organisme mutant qui interagit avec son contexte ; elle renvoie à la dimension évolutive du vivant à travers un mode dystopique et non plus analogique. « Le projet n'est plus issu d'une projection abstraite, mais d'une distorsion du réel » (F. Roche).

Les nouvelles technologies ont permis à R&Sie(n) d'orienter ses recherches vers d'autres paramètres, tels que la distorsion, le clonage ou l'hybridation. « La technologie nous permet ainsi, au travers de ces mutations @morphes, d'engager des processus, d'écrire des scénarios, qui réactivent la notion de « localisme », non pas pour resservir des plats refroidis, de modèles muséifiés, mais un localisme palpitant, fait de contradictions et de respect, de membranes réactives, dans une topologie élastique ».

L'agence R&Sie(n), fondée en 1993, est actuellement constituée de François Roche (1961), architecte DPLG, Stéphanie Lavaux (1966) diplômée des Beaux-Arts de Paris en 1990, et Kiuchi Toshikatsi (1978), architecte. Principal membre de l'agence, François Roche mène une expérience originale d'enseignement en qualité de professeur invité à la TU/Vienne (2002), à la Bartlett School à Londres (2000/01) et donne des cours à l'ENSBA en 1999. Plus globalement, les activités de R&Sie(n) déclinent expositions, installations, constructions, projets, conférences, publications et enseignement. Outre la maison d'Ami *Barak* construite en 2000, R&Sie(n) a conçu le projet de la Tour EDF à la Défense (2001, Collection FRAC Centre). Pour le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, R&Sie(n) a imaginé le projet « I've heard about © a fat, flat, growing urban experiment », présenté au Couvent des cordeliers à Paris en 2005.

La Maison dans les arbres

1994

Présentée lors de la Biennale de Venise en 1996 avec *La Maison du Japon* (1990) et le projet de *Route du Maïdo* (FRAC Réunion), la *Maison dans les arbres*, devant être située à Saint Sauveur dans la forêt de Compiègne, est conçue pour un horticulteur qui assurera la coupe régulière du groupe d'érables dont elle est entourée. Vaste de 250 m2, cette maison « mime » l'élancement des arbres par la présence de pilotis supportant plusieurs corps de bâtiments suspendus en hauteur. Ses façades offrent une double paroi de verre, ouvrant l'intérieur sur l'extérieur et inversement dans un dialogue permanent avec la nature.

La croissance programmée des arbres est prévue ici sur vingt ans, à la manière des techniques bonsaï, croissance au terme de laquelle la maison sera immergée dans le feuillage. « La dissimulation de la maison au sein du feuillage de cet ensemble d'érables, qui tranche au milieu de hêtres centenaires, brouille la lecture de la forme, impose le végétal comme un élément dynamique et vivant. » La *Maison dans les arbres* se situe ainsi « entre le rêve d'une cabane dans les arbres et le réquisitoire d'une architecture du camouflage ». (F. Roche) Bien au-delà de questions d'intégration au paysage ou de préoccupations d'ordre écologique, la recherche de R&Sie(n) prône, quelques années avant des recherches similaires d'autres architectes, la dissimulation jusqu'à la disparition.

Acqua Alta

2000

Le projet *Acqua Alta*, pour l'Ecole d'Architecture de Venise, situé sur les embouchures du Lido, de Malamocco et de Chiogga, est fondé sur l'identité de la lagune : l'eau et les algues, le rythme des marées, la matière liquide, la sédimentation, les couleurs passant du vert au brun. Le processus intègre les mouvements ondulatoires et aspiratoires numérisés et clonés sur les immeubles existants. L'objet architectural est dès lors compris comme « une altérité contorsionnée ». Les locaux du centre culturel et de l'école d'architecture, transparents, vastes de 4000 m2, figurent ainsi une excroissance naturelle de ce terrain envahi par l'eau.

(Un) Plug Building

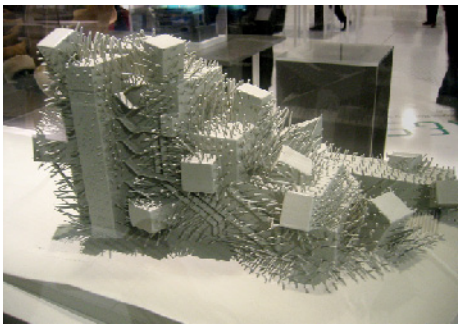
Tour EDF, Paris

2001

« Immeuble de 23 étages et 352 « bureaux domestiques » commandés par EDF pour la Défense (division Recherche et Développement), ce projet déforme une structure générique de bureaux en une façade productrice d'électricité par l'usage des énergies renouvelables, solaire et éolienne. Parsemée de boursouflures recouvertes de cellules photovoltaïques et de longs poils, tubes capteurs thermiques, la tour se fait membrane réactive et permet à la fois la consommation et la production d'énergie jusqu'à participer à l'alimentation du réseau EDF. Cette production endogène permet au bâtiment d'être branché (« plug ») ou débranché (« unplug ») du réseau électrique urbain en fonction des besoins et des périodes de l'année. Telle une centrale électrique, la tour s'isole du sol par un enchevêtrement de 'pilotis'. L'agence prévoit en outre de prendre en compte, dans l'aménagement des espaces intérieurs, les nouvelles organisations du travail dans le tertiaire : vivre au travail / travailler à domicile (bureau domestique). »

Dustyrelief/B-mu

Bangkok
2002

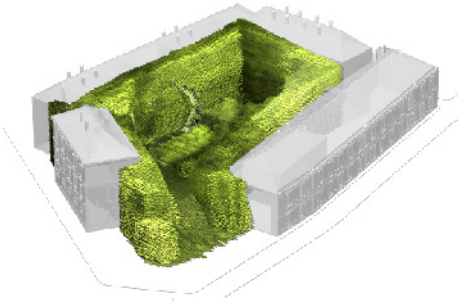


Musée d'art contemporain de 5000 m2, ce projet pour Bangkok problématise les propriétés physiques endémiques d'un territoire : le projet extirpe ici les caractéristiques de la capitale thaïlandaise définie par son extrême pollution, son ciel gris de nuages de poussière, sa lumière sans cesse filtrée, ses résidus de CO2, son absence de couleur, son développement rhizomatique aléatoire, etc. La peau vivante et active du musée collecte une partie de la poussière de la ville polluée, pour en faire, paradoxalement, une membrane isolante, interface entre deux mondes, l'extérieur chaotique et suffocant et l'intérieur climatisé, apte à répondre aux contraintes muséales traditionnelles. L'objet architectural, excroissance « naturelle » issue du terrain, ouvre à une architecture déceptive, terme militaire se rapportant à un objet qui se fond littéralement à son environnement jusqu'à disparaître.

Les architectes définissent ce projet comme une « architecture furtive , un nouvel « élevage de poussière » à la Marcel Duchamp et Man Ray, avec le champ électrostatique du grillage qui retient la pollution de Bangkok. La poussière ainsi accumulée déterminera la forme irrégulière, ectoplasmique du bâtiment. Pour Roche, l'état entropique des choses est le seul à même de rendre compte du processus architectural.

Olzweg

Projet pour le concours du FRAC Centre
2004



Le projet de R&Sie(n), associé à l'artiste Pierre Huygues, est constitué d'un enchevêtrement de verre sur toutes les façades des bâtiments. Résultat d'une construction algorithmique, ces agrégats de verre servent aux circulations qui mènent aux expositions. Les accès, flux labyrinthiques et cheminements multiples, se déroulent dans l'épaisseur de cette « translucidité ».
Ces éléments sont issus de la filière recyclage dans un souci « citoyen » qui construit un nouveau lieu sur une narration d'échange. La programmation du chantier de verre est étalée sur plus de 10 ans afin de développer le concept d'une « chose en train de se faire » par l'intermédiaire d'*Olzweg*, le robot. L'architecture est ainsi appréhendée comme labyrinthe, « jardin aux sentiers qui bifurquent », étant donné la multitude de cheminements qui se déploient à travers les épaisseurs de verre en façade.
Le visiteur arpente également les expositions muni d'un ordinateur de poche (PAD/RFID) qui lui permet à la fois de consulter des données sur la collection, d'ajouter des commentaires ou de se retrouver dans son circuit.